

BILAN DE L'ANNÉE 2016

L'année 2016 a permis au Regroupement des géographes du Québec (RGQ) de se consolider. Toutefois, il faut bien admettre que les activités scientifiques parrainées par le RGQ ont été peu nombreuses, voire inexistantes, contrairement aux réunions et activités de représentation.

L'assemblée générale, qui doit se tenir aux deux ans, a eu lieu en juin 2016 au cours du congrès d'Halifax de l'Association canadienne de géographes (ACG), notre association « mère ». Peu de membres étaient présents. Nous avons retenu de cette situation que le congrès de l'ACFAS serait peut-être un meilleur moment pour tenir les assemblées.

Voici la composition du Comité de direction issu de l'élection :

- Président : Martin Simard (UQAC)
- Vice-président : Rémy Tremblay (TÉLUQ)
- Trésorier : Matthew Hatvany (Laval)
- Secrétaire : Chantal Déry (UQO)
- Un conseiller (dossier enseignement non-universitaire) : Éric Mottet (UQAM)
- Un conseiller (dossier monde professionnel) : Michel Côté (MRC de Nicolet-Yamaska)
- Représentant étudiant : Pierre-Louis Têtu (en post-doc à Ottawa)

Incidemment, ce congrès d'Halifax fut important « diplomatiquement » car il a confirmé le retour de nos représentants québécois sur différents comités ou dans diverses réunions. J'ai moi-même assisté à plus de 2 ½ jours de rencontres à titre de représentant du Québec au sein de l'exécutif national de l'ACG. Pour sa part, le comité de direction s'est réuni une seule fois, soit le 21 novembre, par voie de Skype. Par contre, des échanges d'information par courriels ont eu lieu régulièrement entre les membres de l'exécutif. De plus, le président, le vice-président et le trésorier siègent sur le comité organisateur du Congrès 2018 de l'Union géographique internationale (UGI) qui se tiendra à Québec (Matthew Hatvany dirige le comité). De surcroît, Rémy Tremblay a été nommé sur le comité canadien de l'UGI.

Au-delà des nombreuses réunions, certains pourront trouver que le bilan de l'année demeure plutôt faible. Ils auront peut-être raison. Ainsi, nous aurions aimé être plus actifs dans le dossier de la réduction des heures d'enseignement du

cours « Monde contemporain » au niveau secondaire. Cependant, la décision a été annoncée rapidement et celle-ci semble sans appel. Nous avons été plus vigilants sur l'enjeu de la réforme des programmes au collégial, Éric Mottet et Chantal Déry ayant contribué à une lettre ouverte dénonçant le peu de place de la géographie dans les propositions sur la table. De manière générale, il faut se rappeler que les membres du comité de direction sont tous très occupés sur le plan professionnel, que nous ne disposons pas de personnel et que les fonds sont limités. Ces éléments réduisent notre marge de manœuvre.

En bout de ligne, le dynamisme de l'association sera toujours proportionnel au dynamisme de ses membres et des géographes québécois, dans leur ensemble. Ainsi, le premier geste à poser pour un géographe du Québec serait de devenir membre du Regroupement, à travers son adhésion à l'ACG. Par la suite, les membres peuvent interpeller le comité de direction ou faire des propositions ou orchestrer des initiatives sur les plans scientifiques, éducatifs ou socio-culturels.

Le syndrome de l'APGQ, la défunte Association professionnelle des géographes du Québec, nous guette toujours. Néanmoins, bon an mal an, le RGQ profite quant à lui d'une assise plus solide et, probablement, plus pérenne par son alliance avec l'ACG. À nous de nous approprier l'outil et de l'habiter pleinement !

Amitiés,



Martin Simard,
Université du Québec à Chicoutimi.